

Cinémas : une adaptation inévitable ?

Anne Vervier
Une analyse réalisée par
le centre culturel Les Grignoux



Table des matières

Table des matières	1
Introduction	2
Il faut s'adapter	2
Le covid	3
Résister.....	4
Trouver des compromis	6
Subir les changement de l'après covid	7
Céder ?	8
Conclusion.....	9

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émanicipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguiser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Introduction

Souvenons-nous : pendant le premier confinement, nos vies étaient tellement bouleversées qu'on entendait partout parler du « monde d'après », qui ne serait, croyait-on, plus jamais comme avant ! Cette parenthèse (enchantée pour celles et ceux qui avaient la chance de percevoir des revenus, d'avoir un logement confortable et un accès vers l'extérieur, infernale pour les autres) paraissait un point de bascule. Mais à posteriori, il faut bien reconnaître que nos espoirs (d'une autre vie, d'un « autre monde » que certaines personnes prétendent possible) ont été déçus. La vie a repris son cours d'avant, et pourtant pas tout à fait comme avant. De nouvelles pratiques sont apparues ou se sont renforcées, aussi bien dans le monde du travail que dans la sphère domestique, qui ont sensiblement modifié nos façons de vivre et de travailler.

Pour les cinémas des Grignoux, ces mois « d'empêchement », correspondent à un bouleversement dont les effets vont se faire sentir bien plus longtemps que la crise elle-même. Cette crise sera une occasion d'exprimer leur identité revendicatrice, créative et « rebelle », mais amènera aussi à des formes d'adaptation.

La crise sanitaire semble avoir donné un coup d'accélérateur à certaines tendances, certaines pratiques. Pour les salles de cinéma des Grignoux, le développement des plateformes VOD ou la digitalisation ont sensiblement changé la donne. La saturation du marché du film est aussi une donnée relativement nouvelle. Tous ces changements relatifs à l'industrie du cinéma, aux nouvelles pratiques du public, mais aussi ceux qui concernent l'ensemble de la société demandent une forme d'adaptation. « On ne peut plus travailler comme avant » est une affirmation que l'on entend désormais au sein des Grignoux. Cette adaptation pose néanmoins question. Les Grignoux sont une ASBL, qui défend des « valeurs », pas une entreprise commerciale seulement motivée par le profit. Comment faire pour « s'adapter » en restant dans la continuité de l'histoire des Grignoux et dans le respect de leur identité et de leurs valeurs ? À cet égard, l'expression « garder le cap », qui était le titre de l'illustration de Pierre Kroll en une du journal des Grignoux édité à l'occasion de leur 40e anniversaire, est interpellant.

Cette analyse revient sur les actions mises en place par les Grignoux tout au long de la crise du Covid et à sa suite : dans quelle mesure les Grignoux se sont-ils adaptés, malgré eux (?), aux changements qui leur étaient imposés ? Dans quelle mesure, au contraire, ont-ils bataillé pour affirmer leur vision de la culture et du cinéma ? La réponse est sans nul doute contrastée.

Il faut s'adapter

Cette phrase est le titre de l'ouvrage de la philosophe Barbara Stiegler, *Il faut s'adapter*, dont le sous-titre est « Sur un nouvel impératif politique¹ ».

¹ "Il faut s'adapter". Sur un nouvel impératif politique. Par Barbara Stiegler · Folio Essais 2023. Gallimard
© CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX · ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR · ANALYSE • 2

La thèse de Barbara Stiegler se base sur l'idée suivante : la politique néolibérale qui domine le monde d'aujourd'hui repose sur la conviction que, suite à la révolution industrielle et les progrès fulgurants qu'elle a permis, l'humanité, dont le rythme d'adaptation est très lent, est perpétuellement en retard. Elle doit donc s'adapter à son nouvel environnement. C'est en tout cas l'injonction qui surgit de cette idéologie qui considère que l'évolution de la société globalisée (avec la recherche continue de la croissance économique, l'accentuation de la division du travail, l'intégration progressive de presque toutes les activités humaines dans la sphère du marché et de la concurrence) est la marche normale et inéluctable du monde. Cette injonction, « il faut s'adapter », semble aller de soi et n'est pas remise en question. Barbara Stiegler critique ainsi le détournement de la théorie de l'évolution darwinienne dans le champ du politique, du social, de l'économique où les mots « évolution », « mutations », « survie » sont abondamment utilisés. Elle constate qu'on ne remet pas en question le fait que ce sont les êtres humains, les entreprises, les travailleurs et les travailleuses qui doivent s'adapter aux nouvelles technologies, aux nouvelles tendances, aux nouvelles pratiques. Après tout, pourquoi pas l'inverse ?

Pourrait-on formuler les choses autrement ? Face à l'évolution du monde, on peut s'attaquer aux causes des changements (en tout cas ceux qui ne nous semblent pas aller dans le sens que l'on souhaite), c'est l'atténuation : tenter de limiter les effets indésirables en agissant en amont. Mais l'inverse, c'est précisément l'adaptation, soit s'accommoder des conséquences de ces changements, que nous les percevions comme positifs ou négatifs. Comme si on avait le choix entre changer le monde pour qu'il corresponde à nos désirs ou changer nos désirs pour qu'ils correspondent au monde tel qu'il va. Mais la première option est bien plus difficile à mettre en œuvre, en raison des réseaux d'interdépendance qui limitent le champ de l'action individuelle et collective. Quant à l'expression "garder le cap" qui est abondamment utilisée dans le monde de l'entreprise, elle sous-entend que le cap est forcément le bon.

Le covid

Au cours de leurs quatre premières décennies d'existence, Les Grignoux ont développé et affirmé leur identité d'acteur culturel de premier plan dans le paysage francophone belge, tant sur le plan de la diffusion cinématographique alternative qu'ils proposent que sur le plan de leur "personnalité". En effet, leur croissance, jusqu'à gérer et animer treize salles de cinéma sur quatre sites et dans deux villes, n'a peut-être été permise que par la ténacité dont ils ont toujours fait preuve. Rappelons que les ouvertures du Churchill, du Sauvenière et du Caméo ont chaque fois été le résultat de luttes dans lesquelles Les Grignoux ont injecté pas mal de revendications, d'audace et de créativité : qu'il s'agisse de mobiliser la population pour revendiquer davantage de culture ou pour lever des fonds, ils ont souvent su convaincre le public le plus large du bien fondé de leurs intentions. Puis, en 2020 arrive la crise sanitaire.

On s'en souviendra toujours : le 18 mars 2020, la Belgique entre en confinement. Tous les lieux de culture, de loisirs, de sport, les écoles, les magasins "non-essentiels" doivent fermer leurs portes, pour tenter de maîtriser la propagation du coronavirus.

Pour Les Grignoux, c'est une situation inédite. Cette première fermeture, qui va durer trois mois et demi sera synonyme d'incertitude, comme pour tout le monde sans doute. Néanmoins, elle ne mettra pas en danger la santé financière de l'asbl. S'il n'y a plus de recette (plus de tickets vendus, arrêt des cafés et brasseries attenant aux cinémas), les dépenses sont très modérées également : une grande partie du personnel est en "chômage corona", pas de frais de location de films, pas de frais d'entretien, etc.

Le 1er juillet 2020, c'est enfin la réouverture ! La joie de retravailler est grande malgré les mesures de prévention : jauge limitée, distanciation obligatoire entre les groupes de personnes qui ne sont pas "ensemble". À ce moment-là, financièrement, l'équilibre n'est pas maintenu : toutes les dépenses sont revenues à leur niveau habituel (salaires, location de films, énergie, entretien ...) voire ont légèrement augmenté (achat de fournitures de protection, comme les plexis installés aux caisses, gel hydroalcoolique mis à disposition, augmentation du nettoyage, etc.). En revanche, les recettes ne reviennent pas à leur ancien niveau : les jauge sont limitées, les sorties de films ont été perturbées, une partie du public est sans doute frileuse face à la "proximité" induite par les espaces publics.

Le 28 octobre 2020, il faut fermer à nouveau. Autant le grand soleil du printemps avait un peu adouci le premier confinement, autant le deuxième, assorti d'un couvre-feu, s'annonce sombre, froid et, pour tout dire, déprimant. Ce nouvel "empêchement" de travailler n'est pas favorablement accueilli par les acteurs de la culture. Que la culture ne soit pas considérée comme un bien essentiel fait mal. Par ailleurs, des études scientifiques ont montré que les salles de spectacle sont parmi les plus sûrs des lieux publics². À la sidération du premier confinement vient succéder l'agacement. Le **caractère revendicatif et créatif** des Grignoux va alors se réveiller et s'exprimer durant les 7 mois que va durer ce deuxième confinement.

Résister

Avec d'autres acteurs culturels, Les Grignoux vont signer des **lettres ouvertes et autres cartes blanches** pour s'indigner du sort réservé à la culture, notamment "La culture n'est pas une variable d'ajustement"³, le 21 décembre. Cette carte blanche dénonce le fait que la culture ne soit pas considérée comme essentielle, à un moment où, confinement oblige, les liens sociaux tendent à se défaire et la santé mentale de toute la population se dégrade. Elle dénonce aussi le fait que les lieux de culture doivent fermer alors que d'autre lieux (supermarchés, transports en commun, par exemple) ne sont pas soumis aux mêmes contraintes. Comme si on n'avait tiré aucune leçon du premier confinement. Comme si les situations à risque ne pouvaient pas être mieux ciblées.

Dans le même ordre d'idées, Les Grignoux vont participer à plusieurs éditions de **Still Standing for Culture** : l'idée est de faire vivre les lieux culturels, malgré la fermeture. Le public et les travailleurs et travailleuses de la culture se rassemblent et

² <https://www.rtbf.be/article/les-lieux-culturels-sont-les-lieux-publics-ou-le-risque-de-contamination-est-le-plus-faible-selon-une-étude-allemande-10700633>

³ <https://www.lesoir.be/344860/article/2020-12-21/carte-blanche-la-culture-n'est-pas-une-variable-dajustement>

participent ou assistent à des animations (majoritairement à l'extérieur) : concert, “non-représentation” théâtrale, exposition, etc. C'est aussi l'occasion pour le public d'écrire sur les vitres des cinémas des messages qui sont bien souvent des messages d'espoir que les lieux culturels rouvrent et qui affirment donc que la culture correspond à un besoin essentiel ! La revendication générale de Still Standing for Culture se formule comme ceci : “La mise sous cloche de pans entiers de la société n'est plus une stratégie acceptable aujourd'hui : elle accentue les inégalités sociales, génère des lignes de rupture durables entre les citoyens, érode dangereusement les liens sociaux et dégrade la santé mentale de l'ensemble de la population. Cette politique arbitraire appliquée sans débat public, à coups d'arrêtés ministériels, sans concertation, sans limitation dans le temps, doit cesser. Nous ne demandons pas au gouvernement un “assouplissement”, car ce concept en trompe-l'œil légitime cette gestion de crise à deux vitesses que nous dénonçons. Nous demandons un “rééquilibrage” des mesures, dans une optique réellement solidaire.” Lors de l'édition du 1er mai 2021, des séances de cinéma ont même eu lieu, dans le respect strict des consignes sanitaires, avec un total de 1000 spectateurs, pour les salles de Liège et de Namur.

Sur un plan plus créatif, Les Grignoux mettent en place un projet tout à fait original pour maintenir le contact avec le public. **Cinépilou**, ce seront des séances “en ligne” de films d'animation destinés aux enfants, avec une présentation par les animatrices scolaires. Il ne s'agit pas d'une offre VOD (video on demand, ou vidéo à la demande) parmi d'autres, mais bien d'un rendez-vous hebdomadaire : les spectateurs et spectatrices ont une durée limitée à quelques heures pour accéder à la séance. En outre, un accompagnement mi-pédagogique, mi-ludique est fourni en même temps que le ticket familial. Cette action va remporter un succès inespéré⁴, très révélateur du besoin de culture et de fiction des familles.

Ajoutons encore que, toujours très soucieux de son personnel, les Grignoux paient un complément aux travailleurs et travailleuses qui sont en chômage forcé pendant cette période de fermeture.

Après une brève période de réouverture, le 22 décembre 2021, le secteur culturel est une troisième fois tenu de fermer ses portes, toujours pour la même raison : une recrudescence des cas de covid. Cette fois, c'en est trop. Les Grignoux refusent cette décision arbitraire et proclament “**Nous restons ouverts**”⁵. Cette déclaration spectaculaire et audacieuse, cette manifestation de désobéissance vont bientôt fédérer d'autres acteurs de la culture, en Wallonie et à Bruxelles. Les 26 décembre, c'est une foule qui se presse devant le cinéma Sauvenière pour soutenir les Grignoux dans cette décision courageuse. Le 30 décembre, soit après 8 jours où les salles de cinéma des Grignoux sont restées ouvertes en toute illégalité, le Conseil d'Etat annule l'arrêté royal. Les Grignoux, et avec eux, tout le secteur culturel, ont fait plier les autorités !

⁴ En moyenne, 500 familles se sont connectées le vendredi soir pour une séance de cinéma sur canapé.

⁵ voir aussi : https://www.grignoux.be/dossiers/288/pdf/2023_Ouverts.pdf

Trouver des compromis

Entre les deux derniers confinements, c'est à dire entre juin et décembre, les lieux culturels réouvrent leurs portes. Mais les conditions sont toujours très contraignantes : port du masque obligatoire et jauge réduite. Le port du masque sera levé pour quelques semaines puis réintroduit. Rappelons qu'à ce moment-là, en travaillant à jauge réduite, chaque journée d'exploitation représente une perte financière. En effet, les salles ne sont que partiellement occupées en raison de la jauge réduite, mais les frais, eux, ne sont pas divisés par deux ! On ne loue pas une moitié de film, on ne chauffe pas une moitié de salle, le temps de travail n'est pas divisé par deux non plus... Et les aides concédées pendant les fermetures se réduisent comme une peau de chagrin au moment où Les Grignoux en ont le plus besoin.

Mais une nouvelle mesure va apparaître : le pass sanitaire, ou Covid Safe Ticket⁶ (CST). Cette mesure pose question parmi les travailleurs et travailleuses des Grignoux. En effet, elle ne correspond pas à leur idéal de la culture, de l'éducation permanente et plus globalement au modèle de société qu'ils et elles défendent au quotidien. Des réunions vont avoir lieu pour échanger les points de vue et envisager les possibilités face à cette mesure discriminatoire. Parmi les personnes qui travaillent dans les cinémas, certaines considèrent qu'il ne fait pas partie de leur mission de contrôler les CST, et même que cela est contraire à leurs convictions. D'autres seront d'avis de manifester leur désapprobation. Les Grignoux feront évidemment partie des signataires d'une nouvelle **carte blanche**⁷, qui développe tous les arguments qui expliquent la réticence, voire la résistance, des acteurs de la culture à appliquer cette mesure.

Finalement, obligés d'appliquer cette mesure, faute de quoi Les Grignoux s'exposeraient à des amendes qu'ils ne peuvent pas se permettre, ils **installent des tablettes numériques où le public peut scanner lui-même les CST**. C'est une solution de moindre mal face à un dilemme : Les Grignoux ne souhaitent évidemment pas fermer, ils ne veulent pas s'exposer à des amendes, ils ne veulent pas non plus froisser une partie du public que cette mesure rassure. Néanmoins, ils choisissent de revenir aux jauge réduites et à la distanciation un jour par semaine : ainsi, **les personnes qui ne détiennent pas de CST peuvent quand même venir au cinéma, le mardi**.

⁶ Le Covid Safe Ticket est un document individuel qui certifie le fait que la personne qui le porte ne représente pas un danger sanitaire pour les autres : soit elle est vaccinée (dans ce cas, le CST est valide sur la durée), soit elle a subi un test (payant) qui s'est révélé négatif (dans ce cas, le CST a une validité courte : 48 heures)

⁷ https://www.lesoir.be/399258/article/2021-10-07/la-generalisation-du-covid-safe-ticket-un-dangereux-precedent-selon-le-secteur?utm_source=sendinblue&utm_campaign=Kino-gram%2042%20CST%20ou%20pas%20&utm_medium=email

Subir les changement de l'après covid

À cause de la crise du covid et durant les mois qui ont suivi, les sorties de films ont été bouleversées : tous les films qui étaient censés sortir au moment où les salles de cinéma étaient fermées ont vu leur date de sortie reportée. Les distributeurs ont aussi modifié des dates de sorties “à la dernière minute” pour différentes raisons⁸. Ce qu'on a pu prendre, au début, pour une frilosité des distributeurs (“est-il bien prudent de sortir tel film alors que les salles vont peut-être devoir refermer leurs portes?”) était en réalité une tendance encore discrète avant le covid, mais elle s'est confirmée par après.

La digitalisation de l'information rend celle-ci plus susceptible d'être modifiée à tout moment : si un distributeur veut sortir un film à une telle date, et qu'il constate qu'à la même date un concurrent sort un film qui pourrait faire de l'ombre au sien, il peut changer la date de sortie de son film en quelques secondes et sans rien demander à personne. Cette tendance s'est accentuée dans le contexte du marché saturé. Si ces changements de dates ne posent guère de problèmes aux salles commerciales qui programment semaine après semaine, ils en posent bien aux Grignoux, où, jusqu'en septembre 2023, la programmation était établie sur 5 semaines et publiée dans le journal, imprimée sur papier, donc non modifiable ! Aussi, et surtout depuis la crise sanitaire, Les Grignoux se sont souvent trouvés dans la situation embarrassante d'avoir programmé un film dont la date de sortie était finalement reportée à une date ultérieure, voire totalement annulée. Dans ces cas, il a fallu informer le public par tous les moyens possibles (affichage dans les cinémas, bandeau sur le site internet...) du changement de programme et aussi remplacer le film manquant par un autre de la même durée ou à peu près (en tout cas, pas par un film plus long, ce qui aurait décalé toutes les séances suivantes !). Et si jamais l'information du report d'une sortie arrivait avant le bouclage du journal, il fallait modifier la programmation et la mise en page à la dernière minute, ce qui provoquait naturellement du stress, un surcroît de travail et beaucoup d'inconfort. Tous ces éléments ajoutés à l'augmentation du prix du papier ont amené les Grignoux à **ne plus publier les grilles horaires dans leur journal**.

En même temps, la décision a été prise de ne **plus programmer que par période de deux semaines**, pour réduire au maximum ce risque de report ou d'annulation d'une sortie. En réalité, les films restent à l'affiche aussi longtemps qu'avant, mais les grilles horaires sont confectionnées toutes les deux semaines et non plus toutes les cinq semaines. Elles ne sont plus publiées dans le journal des Grignoux mais consultables sur internet et accessibles sur papier dans les cinémas. Les personnes qui le souhaitent peuvent également les recevoir par courriel, ce qui suppose, là encore, une connexion internet.

Ce changement de fonctionnement a suscité beaucoup de réactions auprès du public, habitué à consulter le journal des Grignoux pour choisir sa séance. Beaucoup

⁸ L'une d'elles est qu'ils sont pour la plupart liés contractuellement au marché français. Un film ne peut pas sortir en Belgique plus tôt qu'en France. Les dates de sorties françaises sont donc déterminantes.

de personnes se sont montrées perturbées par cette disparition des grilles et il a fallu plusieurs mois pour que les questions et les réactions se fassent moins nombreuses aux caisses des cinémas mais aussi sur les réseaux sociaux et dans la boîte courriel des Grignoux.

Ainsi, ce changement opérationnel a eu des répercussions non négligeables sur les habitudes du public. Plus embarrassant peut-être, considérant les "valeurs" des Grignoux, notamment celle d'ouvrir son offre culturelle au plus grand nombre, le fait de "sanctionner" les personnes qui ne sont pas à l'aise avec internet ou qui n'y ont simplement pas accès.

Céder ?

Mais on peut aussi se demander si en ne confectionnant plus des grilles horaires sur 5 semaines et en ne les publiant plus au même rythme, on ne touche pas à l'identité des Grignoux. En effet, cette programmation sur 5 semaines, telle qu'elle était (et est toujours) pratiquée par les cinémas Utopia en France (qui avaient d'ailleurs largement inspiré l'ASBL liégeoise à ses débuts), était une sorte de "marque de fabrique" des Grignoux. Qui se justifiait par le large éventail de films qu'ils proposent au public mais aussi par une forme d'engagement fort vis-à-vis des films « fragiles » et même vis-à-vis des distributeurs de ces films. La répartition des séances sur 35 jours, avec la vue d'ensemble qu'elle offrait, était sans doute plus cohérente, plus affirmative, et peut-être même plus militante.

On sait que les salles commerciales qui programment chaque semaine retirent de l'affiche les films qui ne marchent pas ou plus assez. Le passage à la programmation sur deux semaines rapproche Les Grignoux de ce fonctionnement, ce qui a pu susciter une inquiétude.

On l'a dit, si les grilles horaires sont confectionnées toutes les deux semaines, les films restent à l'affiche plus longtemps. Mais cette durée n'est pas immédiatement "lisible" pour le public, puisqu'il n'y a accès que par période de deux semaines. Il s'agit, non pas de supprimer des films de la programmation, mais bien d'ajuster la grille horaire à la réalité de la fréquentation. Trois séances bien placées d'un même film peuvent toucher plus de spectateurs et de spectatrices que dix séances moins bien situées dans la grille.

Une réponse aux critiques émises lors de la suppression des grilles du journal va se trouver précisément dans la refonte du périodique. Une **éditorialisation plus claire émerge d'une nouvelle mise en page où la plus grande place est réservée aux films que Les Grignoux souhaitent défendre le plus ardemment**. Ainsi, par exemple, les quatre titres les plus visibles dans le journal 315, de la fin de l'année 2024, sont *En fanfare*, *La plus précieuse des marchandises*, *L'Histoire de Souleymane* et *Vingt Dieux* : autant de films qui sont très clairement des "films d'auteur".

Conclusion

Pour Les Grignoux, le cap qu'il faudrait garder est à priori celui qui a été donné au fil de l'histoire des Grignoux, avec les choix économiques, politiques, sociaux et culturels qui ont été posés par les fondateurs et celles et ceux qui les ont suivis : une diffusion cinématographique alternative, avec un panel de films diversifiés à tout point de vue, avec beaucoup d'animations dans les salles, de rencontres, de débats, qui amplifient le potentiel des films à faire réfléchir. Ce cap-là est lui-même une affirmation de la résistance des Grignoux face aux tendances incontrôlées (incontrôlables ?) de l'évolution du monde. Ce cap-là est lui-même porteur de l'identité "rebelle" des Grignoux. Alors, ces expressions qu'il faudrait questionner, "il faut s'adapter" et "garder le cap", elles renvoient peut-être à quelque chose d'un peu différent dans le cadre des Grignoux. Mais elles invitent aussi à rester vigilant, particulièrement dans les situations où se fait sentir la tension entre "ce que l'on veut garder" et "ce que l'on est prêt à céder".

Les circonstances inédites de la crise du Covid où les cinémas seront fermés ou astreints à des mesures restrictives a été le contexte d'une nouvelle affirmation de la personnalité des Grignoux. En effet, à travers les cartes blanches, les participations à Still Standing for Culture, la décision de rester ouverts, Cinépilou, les Grignoux ont fait valoir la vision politique de la culture qu'ils défendent.

Dans un autre sens, les Grignoux ont du s'adapter, trouver des compromis pour rester compétitifs et assurer la continuité de leurs activités. La décision d'enlever les grilles horaires du journal et leur réduction de durée en sont des exemples.

En attendant, Les Grignoux gardent "leur cap", dans la mesure où les fondamentaux sont préservés : une programmation diversifiée, avec des films de divers horizons et de différents genres, l'horaire variable et la programmation sur un minimum de deux semaines, la défense de la version originale, beaucoup d'animations en salle (avant-premières, soirées-débat, partenariats avec le secteur associatif, etc.) liée à des actions et des écrits dans le cadre de l'éducation permanente, des matinées scolaires avec un accompagnement pédagogique original et spécifique, des tarifs qui restent abordables, le refus de la publicité commerciale, pas de nourriture ni de boissons dans les salles, et aussi des concerts et des expos. Enfin, contrairement aux salles commerciales, le personnel d'accueil est maintenu. Là où les salles commerciales installent désormais des bornes qui font des cinémas des espaces sans habitant□es avec seulement des gens de passage qui ne communiquent qu'avec des machines, Les Grignoux privilégient les emplois : des emplois qui ont du sens, celui de l'information et de l'accueil du public.

Garder le cap aujourd'hui, dans un monde où tout change, où tout va vite, où les interdépendances sont grandes et les marges de manœuvre plus réduites, revient, de plus en plus souvent, à louoyer, avec l'inconfort que cela suppose pour les travailleurs et les travailleuses mais aussi, parfois, pour le public. Mais, malgré les manœuvres pour s'adapter dans le but de garder leur place dans un secteur en compétition, Les Grignoux gardent tout de même leur cap.

